



LA FEMME D'AVANT

DIE FRAU VON FRÜHER

ROLAND SCHIMMELPFENNIG

AUTEUR

JULES-HENRI MARCHANT

MISE EN SCÈNE

Avec **Cédric Eeckhout**, **Micheline Goethals**, **Erika Sainte**, **Bernard Sens** et
Anne Sylvain

Texte français **Bernard Chartreux** et **Eberhard Spreng** / Scénographie **Nicolas Marchant**
Éclairages **Marcel Derwael** et **Alain Prévot** / Costumes **Françoise Van Thienen** / Maquillages
Patricia Timmermans / Coiffures **Thierry Pommerell** / Régie générale **Marcel Derwael**

Rendez-vous public Nouveau

On le sait, la mission de prédilection du Rideau est de révéler des auteurs contemporains et de créer des textes nouveaux. Proposant des spectacles qui abordent des grandes interrogations d'aujourd'hui, le Rideau offre désormais à son public un nouvel espace de proximité et d'échange. Pour tous ceux et toutes celles qui souhaitent partager un moment privilégié et en savoir plus sur la création théâtrale, ce premier **Rendez-vous public** orchestré par **Laurent Moosen**, accueillera **Roland Schimmelpfennig**, auteur de *La femme d'avant* et **Jules-Henri Marchant**, metteur en scène.

Jeudi 28 septembre 18h45 à 19h30 - Studio

Entrée libre

Jeudis »Lire«

Moment de respiration littéraire créé au sein du Rideau de Bruxelles avec le Service de la Promotion des Lettres de la Communauté française, les Jeudis »Lire« sont devenus le rendez-vous incontournable des amoureux du livre. Animées par **Laurent Moosen** et **Jean-Pierre Verheggen**, programmées un jeudi par mois pendant la pause de midi, ces rencontres auront lieu cette saison dans un nouveau cadre, celui du Shell Building aux abords du Palais des Beaux-Arts.

En province

Franz Bartelt et **Armel Job** sont deux auteurs que leur imaginaire ardennais ne cantonne pas à la littérature de terroir. Franz Bartelt, auteur jadis d'un fabuleux *Les bottes rouges* chez Gallimard, nous revient cet automne avec *Chaos de famille*, chez le même éditeur. Armel Job, auréolé du Prix Jean Giono, viendra nous parler de son livre *Les fausses innocences* (Robert Laffont). Deux caractères singuliers pour une rencontre prometteuse...

Jeudi 21 septembre de 12h30 à 13h30 **Entrée libre**

Shell Building · rue Ravenstein 60 · B 1000 Bruxelles

Les Editions Esperluète

Dans le cadre de la Fureur de Lire, Laurent Moosen et Jean-Pierre Verheggen accueillent **Anne Leloup**, Directrice des Éditions et illustratrice du livre de **Daniel Arnaut**, *Les choses que l'on ne dit pas* ainsi que **Jean-Marc Turine** et **Bernard Villers** pour le roman *Foudrol*

Jeudi 19 octobre de 12h30 à 13h30 **Entrée libre**

Shell Building · rue Ravenstein 60 · B 1000 Bruxelles

La femme d'avant

SEPTEMBRE

MA 19	ME 20	JE 21	VE 22	SA 23	MA 26	ME 27*	JE 28*	VE 29	SA 30
20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15

OCTOBRE

DI 01	MA 03	ME 04	JE 05	VE 06	LU 09	MA 10	ME 11	JE 12	VE 13	SA 14	DI 15	MA 17	ME 18	JE 19
15h00	20h15	20h15	20h15	20h15	18h30	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	15h00	20h15	20h15	20h15

*Fête de la Communauté française

Il y a vingt-quatre ans, cet homme était mon grand amour. Nous étions un couple, à l'époque. Et nous en sommes encore un aujourd'hui.

Romy dans *La femme d'avant*

La pièce

« Je jure que je t'aimerai toujours. » Parce qu'il lui a dit cela il y a vingt-quatre ans, Romy revient sonner à la porte de Frank. Brandissant ce serment de l'adolescence, elle réclame son dû. Entre-temps, Frank s'est marié et a un fils de dix-neuf ans. Sa vie devrait-elle s'arrêter là parce qu'une femme oubliée émerge du passé et fait brutalement irruption dans le présent du couple Frank/Claudia ? En écho, le fils et sa petite amie vivent leur histoire qui ressemble étrangement à celle de Romy et de Frank. Le destin des êtres est-il déterminé ou est-il voué aux hasards, bifurcations, chocs des rencontres ? Le temps est-il cyclique qui ramène au présent des instants oubliés, des exigences en souffrance, des dettes impayées qu'il faut honorer au prix de sa vie ?

Sous le couvert d'un drame conjugal, Roland Schimmelpfennig touche à la tragédie antique, fait sauter le cadre spatio-temporel. Image par image, il capte l'instant, retourne en arrière, se décale légèrement, reprend le motif, se répète. Cet auteur capital de la scène allemande renouvelle l'approche et la portée des grandes questions existentielles à la lumière du paradoxe, de l'incertitude et de la complexité. Ses pièces arborescentes expriment par la forme et le fond le caractère aléatoire de nos existences peuplées de rêves d'ordre, d'achèvement et de paix, quand tout n'est que désordre créateur et chaos. La permanence dans le bouleversement, l'analyse du réel éternellement inachevé, l'impact des subjectivités sur nos comportements et sur les faits, sont au cœur des pièces de Roland Schimmelpfennig. Avec pour seul vecteur, les passions humaines...

L'auteur

Né en 1967 à Göttingen, ce jeune auteur allemand compte parmi les plus prolifiques et les plus joués dans les pays germanophones. Auteur de douze pièces, metteur en scène, il est aussi dramaturge et fut conseiller artistique de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin. Dans la foulée des Botho Strauss, Peter Handke et autres grands aînés du théâtre contemporain allemand, Roland Schimmelpfennig éclaire volontiers la modernité à la lumière de la tragédie grecque, par le prisme d'un langage théâtral qui lui est propre. Admirateur d'Hemingway, pour la force brute de ses non-dits, il est autant nourri par le cinéma, la poésie, l'imaginaire que par la réalité. Très construites, ses œuvres théâtrales jouent de l'effet de fragmentation et ressemblent à des kaléidoscopes mobiles qui produisent d'innombrables combinaisons. Cette technique de composition, différente à chaque fois, lui permet de créer une sorte de réalisme magique, qui passe par-dessus toutes les frontières de genre, de temps et d'espace. Le monde extérieur, la solitude intime, les rêves et le concret se superposent dans un mouvement scénique permanent.

Ses premières pièces empruntaient les motifs traditionnels du conte et du folklore ; ses dernières œuvres explorent sous la forme de « brèves de vies » des existences saisies dans l'instant, rapides, aléatoires, denses. Elles composent un portrait de la société des hommes et des femmes où la

complexité de l'infiniment petit répond à celle de l'infiniment grand. Roland Schimmelpfennig appelle cela « une dramaturgie à plans larges ». La scène de théâtre lui donne l'occasion de mettre en vis-à-vis et en temps réel, toutes les composantes de la condition humaine, jusqu'à l'absurde. Chacune de ses créations fait sensation et la plupart comportent de très nombreux personnages.

Cinq de ses pièces *Mez* (2000), *Une nuit arabe*, *Push up*, *Avant/Après* (2001) et *La femme d'avant* sont publiées en français à l'Arche Éditeur.

L'idée de la pièce m'est venue d'une peur, celle que quelqu'un puisse surgir du passé et vous confronte à des choses que vous auriez dites au temps vous étiez tout jeune. C'est une idée que j'avais depuis longtemps, qui me hantait mais je ne savais pas quoi en faire. Après y avoir travaillé intensément pendant un an, je suis revenu au point de départ. Je savais que je voulais faire quelque chose qui saute en arrière et en avant dans une structure en spirale et là je l'ai réécrite en deux mois.

Roland Schimmelpfennig

Interview de l'auteur

Ces retours en arrière dans le temps, ces projections vers l'avant de *La femme d'avant*, font penser aux flash back au cinéma, y avez-vous songé ?

Oui, le cinéma français et italien a probablement influencé mon écriture. Je ne peux définir précisément comment mais il y a dans le début de la pièce comme une atmosphère de comédie française.

Voulez-vous montrer qu'il y a des liens entre amour et responsabilité ? Qu'une promesse laisse des traces chez l'autre ?

Frank est vraiment pris au piège parce qu'il ne se souvient de rien de ce que lui dit Romy. Mais en même temps, il n'aime pas l'idée que sa vie n'ait été que ce qu'elle est, normale, prévisible, ennuyeuse. De la même manière, cette ancienne relation a pris pour Romy une telle importance parce que probablement sa vie n'a pas été très excitante. Si elle l'avait été, elle aurait peut-être oublié ce premier amour, mais avec le recul il a pris une dimension romantique qui n'a cessé de grandir. Les choses auraient été différentes si sa vie avait été différente.

Il y a une forme d'amour vengeur chez Romy qui évoque celui de Médée...

Oui, il y a un lien avec Médée, mais davantage que la vengeance. J'y vois une notion de punition. Romy veut remonter le temps, ce qui signifie détruire tout ce qui se rapporte au mariage de Frank.

Pourquoi avoir utilisé l'imagerie du graffiti pour notifier la présence et l'identité d'Andy ?

Et bien c'est ce que font les adolescents non ? C'est une manière de marquer ce qui vous appartient, de laisser une trace de votre passage. Mais Romy doute qu'il soit possible de laisser une trace indélébile.

Interview recomposée à partir d'un entretien donné à Robert Hicks du New York Theatre Wire.

La mémoire n'est pas le retour du passé mais sa représentation. Notre mémoire aurait donc un effet sur la manière dont nous percevons le présent et envisageons l'avenir. Le passé agit encore au fond de nous, ce qui donne sens à nos perceptions présentes et à nos rêves d'avenir.

Boris Cyrulnik, préface aux dossiers de La Recherche N° 22, La mémoire.

Pièce à fragmentations...

Tragédie moderne

« La femme d'avant » sonne à la porte de Frank, tel un huissier avec sa déclaration de créance. Elle applique les conditions du marché à celles de l'amour. L'engagement affectif se devait de lire les clauses d'un contrat jusque dans ses derniers alinéas... Un serment donné fait force de loi. C'est Médée bafouée qui sonne à la porte de Jason. La douleur exige réparation.

Parjure

Pour les Mayas, le mensonge n'existait pas. La parole avait valeur de réalité. Les colons espagnols s'en sont servi pour les soumettre. « La femme d'avant » est restée dans une réalité révolue : « *nous étions un couple alors et nous le sommes toujours* ». Le fait est là, inchangé pour elle malgré les années écoulées.

Fidélité

Cessons de penser que la fidélité doit viser l'éternité. Inscrivons-la dans le présent, dans l'espace, non dans la durée, afin qu'elle puisse nous aider à construire un lieu d'accueil de soi et de l'autre. Il faut admettre que les êtres humains s'inscrivent dans la temporalité et dans la finitude, l'éternité leur va mal. La promesse de fidélité, c'est dire « *ma fidélité signifie que je serai authentique avec toi. Et s'il arrive que je ne t'aime plus, ma fidélité consistera à te le dire.* »

Interview de **Michela Marzano**, *La fidélité ou l'amour à vif*, Buchet-Chastel, dans Le Soir 20/04/2006

Avant/Après

Chez Schimmelpfennig, une fêlure traverse en profondeur la structure étrange qui fait se lier ou se repousser les êtres humains entre eux. Ils sont ensemble mais ne s'atteignent jamais vraiment. Même quand ils désirent se coller l'un à l'autre, la querelle s'insinue dans leurs dialogues. C'est ainsi que les individus vont de l'avant à l'après. Ce n'est qu'après qu'on sait ce qu'on a fait avant, mais sans jamais aucune certitude. La méfiance de l'auteur envers toute forme de relation est énorme. « *Ce qui me pousse, dit-il, c'est la description de l'échec. Ce n'est pas original. Mais c'est comme ça. La perte traverse toutes mes pièces* ».

Peter Michalzik

Les personnages sont comme prisonniers de leur solitude et de leur tristesse. Les plus vieux regardent leur vie passer, les plus jeunes nient la réalité ou s'en désespèrent. Les couples semblent intimement convaincus que les hommes et les femmes ne sont pas faits les uns pour l'autres et font tout pourtant pour gagner du temps sur la séparation.

Roland Schimmelpfennig à propos de *Avant/Après*

Quand l'amour rime avec toujours

L'amour (éros) est invincible, il est le maître tout-puissant des hommes et même des dieux. Il s'abat comme une poigne, un orage ou une maladie sur tous les vivants, il guette et prend par surprise chacun, partout, il les frappe de délire et les entraîne, si bons qu'ils soient, sur les routes du mal...Le désir (iméros) qui commande tout l'univers, est donc l'égal des Lois qui gouvernent le monde. La volonté des dieux, le destin, imposent aux humains des conflits insolubles, et les mettent dans des situations de contradiction qu'ils sont impuissants à maîtriser.

Éric Blondel, *L'amour*, Flammarion, 2000

« *Les femmes rappliquent , s'accrochent à vous et vous détruisent* » écrit, à peine misogyne, Thomas Bernhard. Romy rapplique en vertu d'un serment, d'une promesse d'adolescent. Il est à douter que la jeune femme allemande de la pièce ait jamais lu les maximes de Chamfort, et pourtant elle les suit à la lettre : « *Quand un homme et un femme ont l'un pour l'autre une passion violente, il me semble toujours que, quels que soient les obstacles qui les séparent (...) les deux amants sont l'un à l'autre, de par la nature, qu'ils s'appartiennent de droit divin, malgré les lois et les conventions humaines.* »

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles

T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RESERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au samedi de 9h à 19h

Le Rideau est subventionné par la Communauté française et reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale